

édition

Publication prévue fin février 2020

La mystérieuse affaire de Styles

Edition de fin de résidence collective

édition

Henri Guette

design graphique

Villa Belleville

Projet exceptionnel

Initialement pensée comme une exposition, *La mystérieuse affaire de Styles* est devenue une édition dans le contexte sanitaire et de confinements / fermeture des ERP lié au Covid 19.

Le Rayon vert — Furtif et elliptique  
Le Rayon vert — L'éclat dans l'œil du soleil  
Mes témoins  
Collector #3  
On View  
Les enfants ont grandi  
Bondieuseries  
Nos ombres devant nous

Tout le monde est suspect. Réunis dans un même espace à l'heure du thé, des caractères fort différent attendent le verdict. Sont-ils des artistes ? Ce n'est pas impossible. Agatha Christie s'est rendue célèbre en recourant souvent au huis clos qui exacerbe les tensions et dans lequel l'inspecteur ou l'inspectrice est au même niveau de connaissance que la narration. Le commissariat d'exposition n'est pas une science infuse mais un exercice de pensée et de déduction. Le crime semble entourer Hercule Poirot ou Miss Marple où qu'ils aillent. L'art entoure peut-être les critiques où qu'il se trouve. Une passion peut se loger dans n'importe quel geste du quotidien. Ce genre de dispositif narratif qui fait aussi appel au capacité de déduction des lecteurs et lectrices, et connu sous le nom de « who done it ? », n'est pas le propre de la romancière britannique mais lui a permis d'afficher une complicité et un humour qui lui est spécifique. *La mystérieuse affaire de Styles* est le premier roman d'Agatha Christie et si Styles tient lieu de toponyme dans la fiction il a une toute autre résonance dans le domaine de l'art.

Le parallèle pour cette édition de fin de résidence à la Villa Belleville ne tient pas seulement au fait d'être confronté à des étants donnés (un lieu pour 11 artistes préalablement sélectionnés) mais à une question de méthode. J'ai souvent été marqué par les plans de salle de la villa Belleville et leur jeu de flèches qui m'évoque une pensée en cours. Un esprit analytique se développe en établissant des relations de cause à effet, en travaillant la mémoire à l'échelle d'un lieu. Il s'agit donc de donner à ce livre la forme d'une enquête en regardant les œuvres comme de potentiels suspects, cherchant des indices, se mettant à l'écoute des artistes et de leurs alibis ou de leurs potentiels motifs. Reste bien sûr à établir le crime... S'il est parfait, le crime ne saurait être crime rappelle Jean Baudrillard dans *Le crime parfait* où il se propose d'examiner le meurtre de la réalité. L'illusion se fond dans la réalité et objet et sujet finit par argumenter le philosophe ne font plus qu'un. Au delà de rendre le visiteur- lecteur acteur, le format de l'enquête par sa logique déductive, par ses tâtonnements et questionnements a quelque chose de métaphysique. En employant toutes les ressources de la médiation, en passant par le plan, et bien sûr tous les moyens de l'exposition, incluant la scénographie et la possibilité de montrer des étapes de recherches au delà des œuvres, il sera question de prendre le visiteur à parti sur son rôle. Et si montrer des travaux parfois contradictoires et des styles différents, c'est à dire des processus créatifs variés, permettait de mieux comprendre par des processus créatifs variés, quelque chose de l'art même ?

expositions

20 — 22 septembre 2020

Le Rayon vert

Exposition numérique  
collective

commissariat  
Henri Guette

design graphique  
Odilon Coutarel  
Lisa Bayle

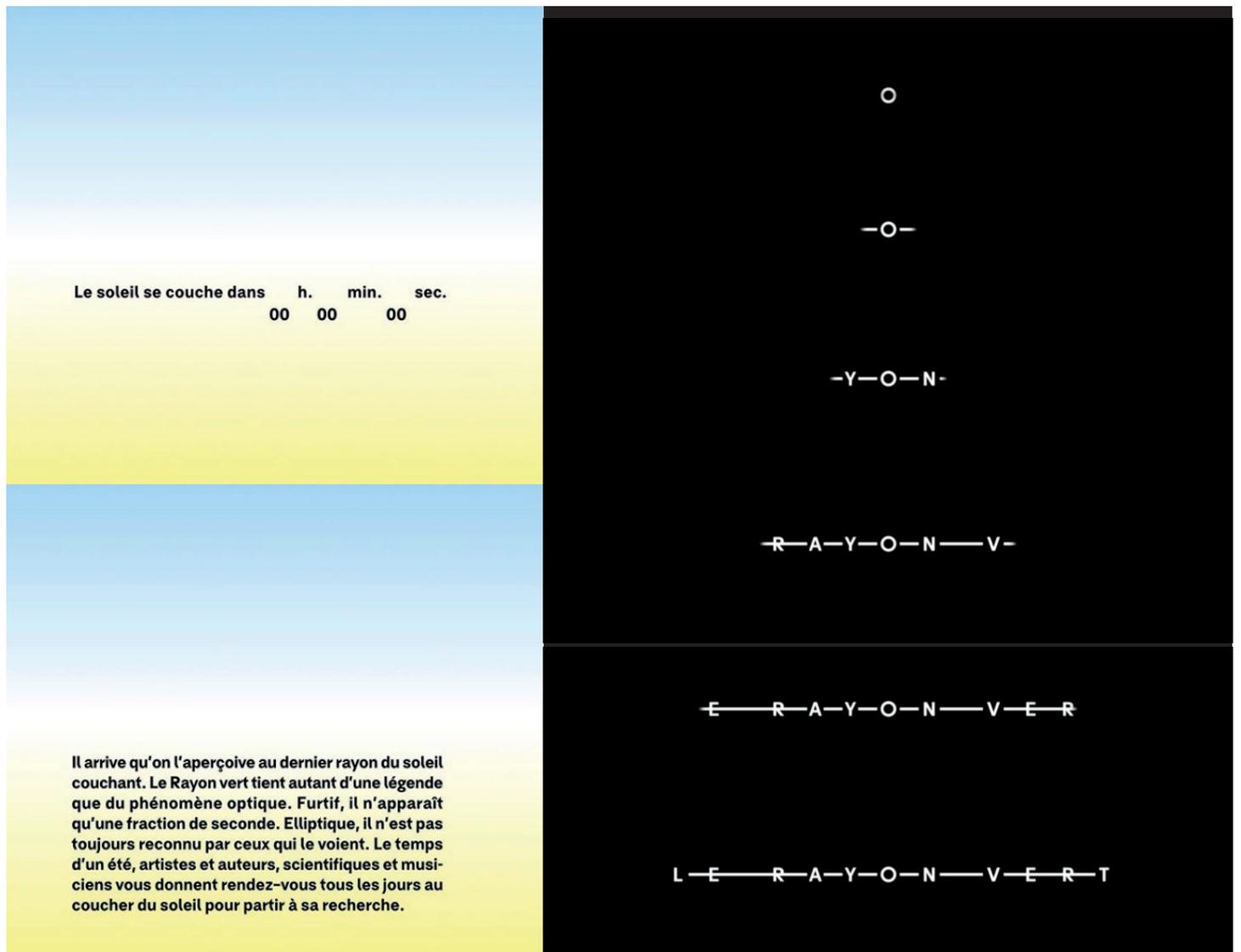
soutien informatique  
Théa Dos Santos

lieu  
<https://le-rayon-vert.fernrohr.fr/>

Le Rayon vert — Furtif et elliptique  
Le Rayon vert — L'éclat dans l'œil du soleil  
Mes témoins  
Collector #3  
On View  
Les enfants ont grandi  
Bondieuseries  
Nos ombres devant nous

Le Rayon vert de Jules Verne n'a cessé d'inspirer les scientifiques qui se sont empressés de chercher les causes de ce phénomène mais également les cinéastes tels que Rohmer qui en signe une intelligente adaptation ou les artistes de Duchamp à Tacita Dean en passant par Evariste Richer et Tacita Dean. Ni le milieu du spectacle vivant et l'on pense à Thomas Quillardet, ni la musique que ce soit Gavin Bryars ou plus pop Housse de Racket n'ont oublié ce récit qui nous apprend à chercher des signes dans l'horizon et à être attentif aux variations de lumières.

Pour reprendre le cycle vernien, différentes personnalités invitées par le commissaire général Henri Guette, se prêtent au jeu du rendez-vous quotidien pour proposer des états de recherches. Il peut s'agir de fragments, de compositions, de films et d'archives, de lectures comme d'images fixes, autant de points de vue et de possibles ouverts par cette fenêtre très courte d'un coucher de soleil (de trois à cinq minutes). Rendez-vous évolutif alors que les jours vont en se raccourcissant ces moments de complicité autant que de contemplation rythment une saison qui s'incarne également physiquement.



05—12 juillet 2020

exposition

Anthony Plasse  
Tzu-chun Ku  
Yue Yuan  
Miranda Webster

commissariat

Henri Guede

design graphique

Odilon Coutarel  
Lisa Bayle

lieu

Appartement privé,  
93400 Saint-Ouen

Le Rayon vert — Furtif et elliptique

Le Rayon vert

Le Rayon vert — L'éclat dans l'œil du soleil  
Mes témoins  
Collector #3  
On View  
Les enfants ont grandi  
Bondieuseries  
Nos ombres devant nous

Peut-on dire que l'on habite un espace tant qu'on n'y a pas dormi ? Tant que l'on n'a pas vu le rythme des saisons depuis une fenêtre quelque chose nous manque de l'intérieur. Tant que l'on n'est pas capable à la course des lumières sur le mur de deviner à quelle heure de la journée il nous manque une familiarité avec le lieu. Éprouver la sensation d'être chez soi quelque part ne s'explique pas mais se mesure à d'infimes détails et à des nuances lumineuses dont on prend l'habitude. C'est par le détail que l'on s'approprie une chambre, une affiche qui cache une tache d'humidité. C'est par la trace blanche d'une carte postale sur un mur jauni que l'on se rend compte de son inscription dans le temps.

Dans un appartement que l'on vient de quitter, Tzu-Chun Ku joue du suspens comme d'un sablier vide. Les secondes s'égrènent au rythme d'une horloge recouverte de pastel dont on ne voit que les 5 premières minutes. Une durée équivalente à celle du coucher de soleil dans une journée, la cristallisation d'une conscience des heures. Dans ces pièces en attente d'occupation passé et futur se croisent de façon indécidable et les artistes occupent les interstices. Miranda Webster par ses cadrages et son goût de la miniature exacerbe notre attention aux détails, l'atelier du peintre autant que le mur de la chambre. Dans ses natures mortes, l'abstraction des tâches de la palette rencontre la fidélité d'une signature gravée sur la table et la figuration d'un dessin. La touche délicate et fine laisse deviner dans le quotidien un paysage pour la peinture, une manière d'occuper jusqu'aux restes.

Anthony Plasse, photographe sans appareil, se livre à une archéologie de la lumière. Travaillant les temps d'exposition, il associe lieu de vie et laboratoire pour révéler en creux une manière d'occuper un espace. Présentant sur deux châssis en face d'une fenêtre les parois de sa chambre noire, il en présente l'envers : comme un œil aveugle d'avoir trop vu. Dans ces ellipses qui témoignent d'un temps passé, seuls les plus attentifs pourront voir une image. L'ancienne locataire de l'appartement qui nous présente son appartement au présent, nous invite à imaginer la façon dont elle l'avait meublé. Dans la vidéo La visite de Yue Yuan développée pour l'exposition, on devine autant des attaches que des raisons de quitter cet appartement. Dans ces nuances de blanc, on parvient même à reconnaître une lueur en plein jour.



25 — 28 juin 2020

## exposition

Ulysse Bordarias  
Hugo Ferretto  
Mathilde Geldhof  
Camille Le Chatelier  
Lise Stoufflet

## commissariat

Henri Guette

## design graphique

Odilon Coutarel  
Lisa Bayle

## lieu

Le Houloc, 3 Rue du Tournant,  
93300 Aubervilliers

Le Rayon vert

Le Rayon vert — Furtif et elliptique

Mes témoins

Collector #3

On View

Les enfants ont grandi

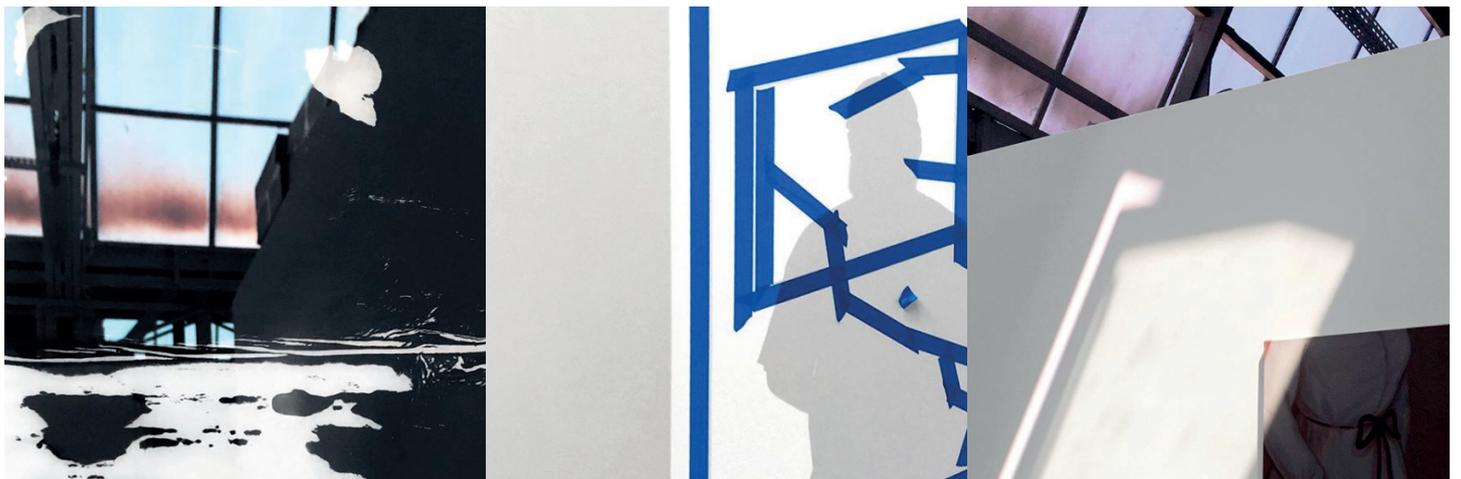
Bondieuseries

Nos ombres devant nous

## Le Rayon vert — L'éclat dans l'œil du soleil

Invité par Le Houloc à proposer une exposition avec des artistes de l'atelier et tiré au sort pour le cycle Rebelote, Henri Guette propose avec Le Rayon vert — L'éclat dans l'œil du soleil, un horizon commun à partir d'une œuvre littéraire, un roman de Jules Verne, et initie un cycle.

Que voit-on qui nous empêche de voir ? À trop regarder le soleil des tâches noires viennent se figer sur la rétine, des empreintes de couleurs se surimposent aux formes familières. Quelles sont ces filtres qui nous font considérer un objet de telle manière et l'interpréter de telle autre ? Le phénomène de projection nous concerne jusque dans nos vies intimes et notre façon d'inventer le quotidien. La conscience de la lumière influence notre rapport au paysage et un même bord de mer pourra prendre tour à tour un air mélancolique au coucher du soleil et un air de tragédie sous les coups de midi. Jouant avec l'abstraction le travail de sérigraphie de Camille Le Chatelier avec ses Berlues et les tableaux les plus récents de Hugo Ferretto laissent l'imaginaire opérer et retrouver des scènes dans des formes esquissées par la couleur et les blancs. Le rapport de contemplation qu'appelle l'image, l'engagement physique du spectateur dans l'espace d'exposition dessinent bel et bien un rapport à l'horizon où dans l'ambiguïté se jouent et se déjouent les attentes. Le regard qu'il vient d'une fenêtre ou par une porte est au centre des tableaux que compose Lise Stoufflet qui travaille bien souvent avec l'illusion et les vues conscientes et inconscientes. Dans les paysages d'Ulysse Bordarias, corps et décors se télescopent pour composer des mouvements urbanistiques parfois érotiques. Le spectateur trouve alors son propre itinéraire, libre lui aussi d'associer et de dissocier comme dans la série Le tour de l'île de Mathilde Geldhof ou une photo enchâssée l'autre par le contour d'une marie-louise. Réunies ensemble ces œuvres mettent l'horizon en perspective. Quel éclat du soleil avons nous dans l'œil qui nous permet de tirer d'un paysage un signe voire peut-être une épiphanie ?



expositions

20 — 24 novembre 2019

exposition  
Silvia Costa

commissariat  
Henri Guette

design graphique  
Odilon Coutarel  
Lisa Bayle

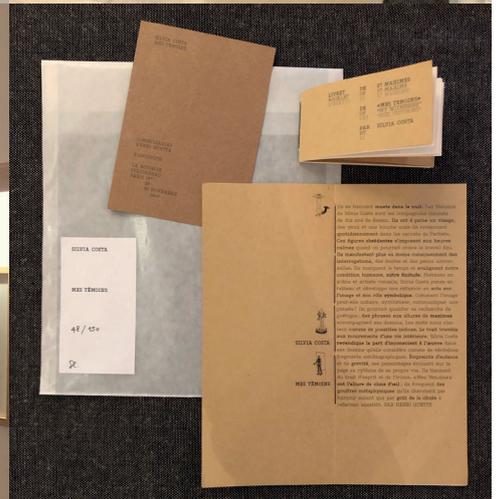
lieu  
Rotonde Stalingrad  
Paris 75019

Mes Témoins

Le Rayon vert  
Le Rayon vert — Furtif et elliptique  
Le Rayon vert — L'éclat dans l'œil du soleil

Collector #3  
On View  
Les enfants ont grandi  
Bondieuseries  
Nos ombres devant nous

Ils se tiennent muets dans la nuit. Les Témoins de Silvia Costa sont les compagnons discrets de dix ans de dessin. Ils ont à peine un visage, des yeux et une bouche mais ils reviennent quotidiennement dans les carnets de l'artiste. Ces figures obsédantes s'imposent aux heures calmes quand on pourrait croire le travail fini. Ils manifestent plus ou moins consciemment des interrogations, des doutes et des peurs universelles. Ils marquent le temps et soulignent notre condition humaine, notre finitude. Metteuse en scène et artiste visuelle Silvia Costa pense en tableau et développe une réflexion en acte sur l'image et son rôle symbolique. Comment l'image peut-elle induire, synthétiser, communiquer une pensée? On pourrait qualifier sa recherche de poétique; des phrases aux allures de maximes accompagnent ses dessins. Les mots nous alertent comme de possibles indices. Le trait tremble aux mouvements d'une vie intérieure. Silvia Costa revendique la part d'inconscient à l'œuvre dans ses dessins qu'elle considère comme de véritables fragments autobiographiques. Empreints d'enfance et de gravité, ses personnages évoluent sur la page au rythme de sa propre vie. Ils tiennent du trait d'esprit et de l'ironie. « Mes Témoins » ont l'allure de clin d'œil; ils évoquent des gouffres métaphysiques qu'ils cherchent par humour autant que par goût de la chute à refermer aussitôt.



05 juin — 27 juillet 2019

exposition

Mircea Cantor  
Jan Fabr  
Gorsad  
Annette Messenger  
Valérie Mréjen  
Bruno Peinado  
Anne et Patrick Poirier  
Éric Pougéau, Pauline  
Rousseau, Edgar Sarin  
Morgane Tschiember  
Lee Ufan

commissariat

Camille Bardin,  
Henri Guette,  
Horya Makhlouf,  
Grégoire Prangé  
Clément Thibault

lieu

Galerie Dilecta,  
Paris

Collector #3

Le Rayon vert

Le Rayon vert — Furtif et elliptique

Le Rayon vert — L'éclat dans l'œil du soleil

Mes Témoins

On View

Les enfants ont grandi

Bondieuseries

Nos ombres devant nous

« Pour la troisième édition de la série "Collector", Dilecta confie au collectif Jeunes Critiques d'Art le soin de penser une exposition à partir du fonds de la galerie. La proposition née de cette rencontre est l'histoire d'identités plurielles, celle de Dilecta, galerie et maison d'éditions, celle des Jeunes Critiques d'Art, association de voix et de regards multiples, celles des œuvres enfin, qui mettent en forme une certaine liquidité des genres, des identités troublées.

De « Faire des cartes de France » d'Annette Messenger au calice en savon d'Edgar Sarin, en passant par les sculptures coulantes de Morgane Tschiember, monolithes et permanences sont mis en doute. L'exposition suggère le dédoublement et le travestissement, substitue les pluriels au singulier et propose une échappatoire au déterminisme. Comme l'eau qui continuellement s'échappe, les identités sont liquides, en perpétuel mouvement. Décidément, 'Miroir', 'fixer', voilà des mots qui n'ont rien à faire ici. »



expositions

11—17 mars 2019

exposition

Aranthell  
Kai Chun Chang  
Cecilia Granara  
Nathanaelle Herbelin  
Johan Larnouhet  
Guillaume Linard Osorio  
Simon Martin  
France Parsus  
Fabio Romano  
Christine Safa  
Claire Vaudey  
Justin Weiler

commissariat

Henri Guette

design graphique

Odilon Coutarel

lieu

Galerie Vitrine 65  
65 rue Notre-Dame  
de Nazareth, Paris

On View

C'est d'abord une fenêtre et une ouverture sur le monde. Celle que Robert Mallet-Stevens a dessinée pour l'hôtel des Roches Noires, celle qu'a immortalisée Marguerite Duras à Trouville au travers de ses films et de ses textes. Douze carreaux d'une simplicité élégante qui évoquent par le biais de l'architecture moderne un paysage d'écriture mais aussi de peinture. Une mer d'huile, un ciel d'aquarelle, la vue sur la baie de Seine ou encore le Mékong. C'est le canevas que douze artistes, chacun à sa technique, ont accepté d'occuper. Derrière ce jeu formel, qui peut rappeler le cadavre exquis, se trouve la volonté de proposer un aperçu de la peinture contemporaine. Un aperçu plutôt qu'un panorama, partiel et surtout partial. Certains ont proposé une encre, d'autres un dessin, ils se sont saisi de papier, de toile ou encore de verre et de polycarbonates pour proposer une œuvre collective dont ils n'ont que les fragments. C'est un clin d'œil à l'histoire de l'art et à Alberti l'un de ses premiers théoriciens pour qui la peinture était une fenêtre ouverte sur le monde. Il ne s'agit plus aujourd'hui de concevoir la peinture comme une représentation exacte du réel, comme une illusion avec ses perspectives mais d'examiner les autres possibles. La fenêtre est aussi le lieu d'une réflexion, de projection: que voulons-nous voir au delà du mur blanc, n'est-ce pas notre reflet qui s'interpose?

Le Rayon vert

Le Rayon vert — Furtif et elliptique

Le Rayon vert — L'éclat dans l'œil du soleil

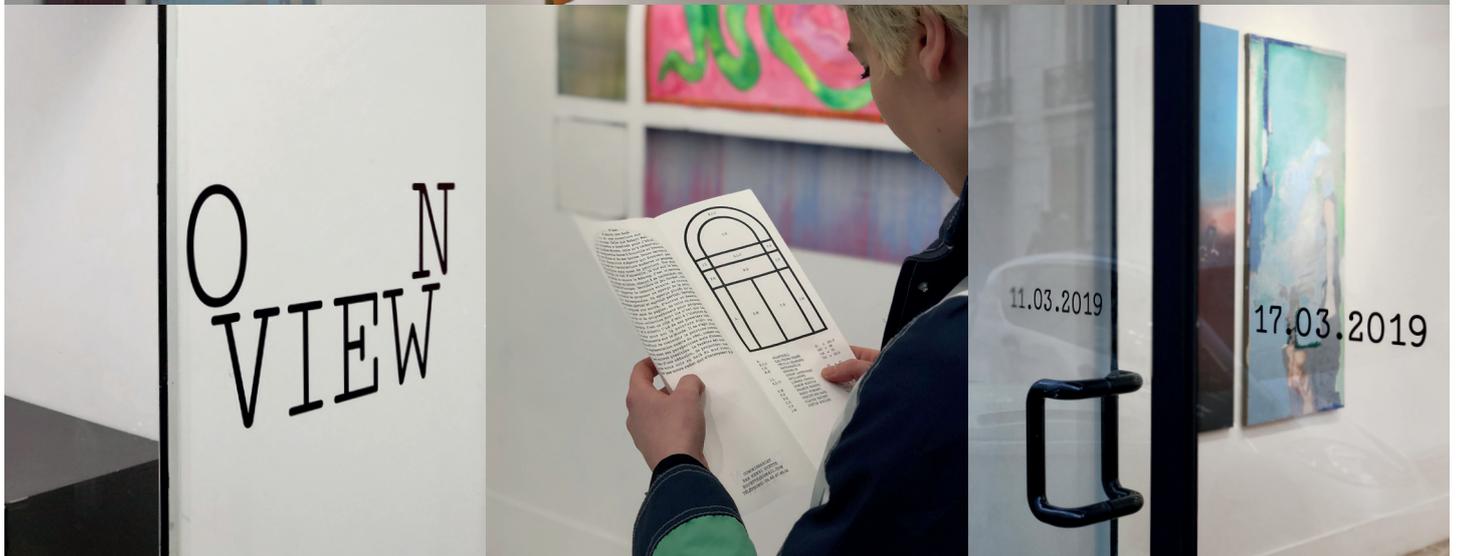
Mes Témoins

Collector #3

Les enfants ont grandi

Bondieuseries

Nos ombres devant nous



06—16 mars 2019

exposition

Julia Haumont

Mathilde Lestiboudois

Commissariat

Henri Guette

lieu

Galerie du Crous

11 rue des Beaux Arts

75006 Paris

Le Rayon vert

Le Rayon vert — Furtif et elliptique

Le Rayon vert — L'éclat dans l'œil du soleil

Mes Témoins

Collector #3

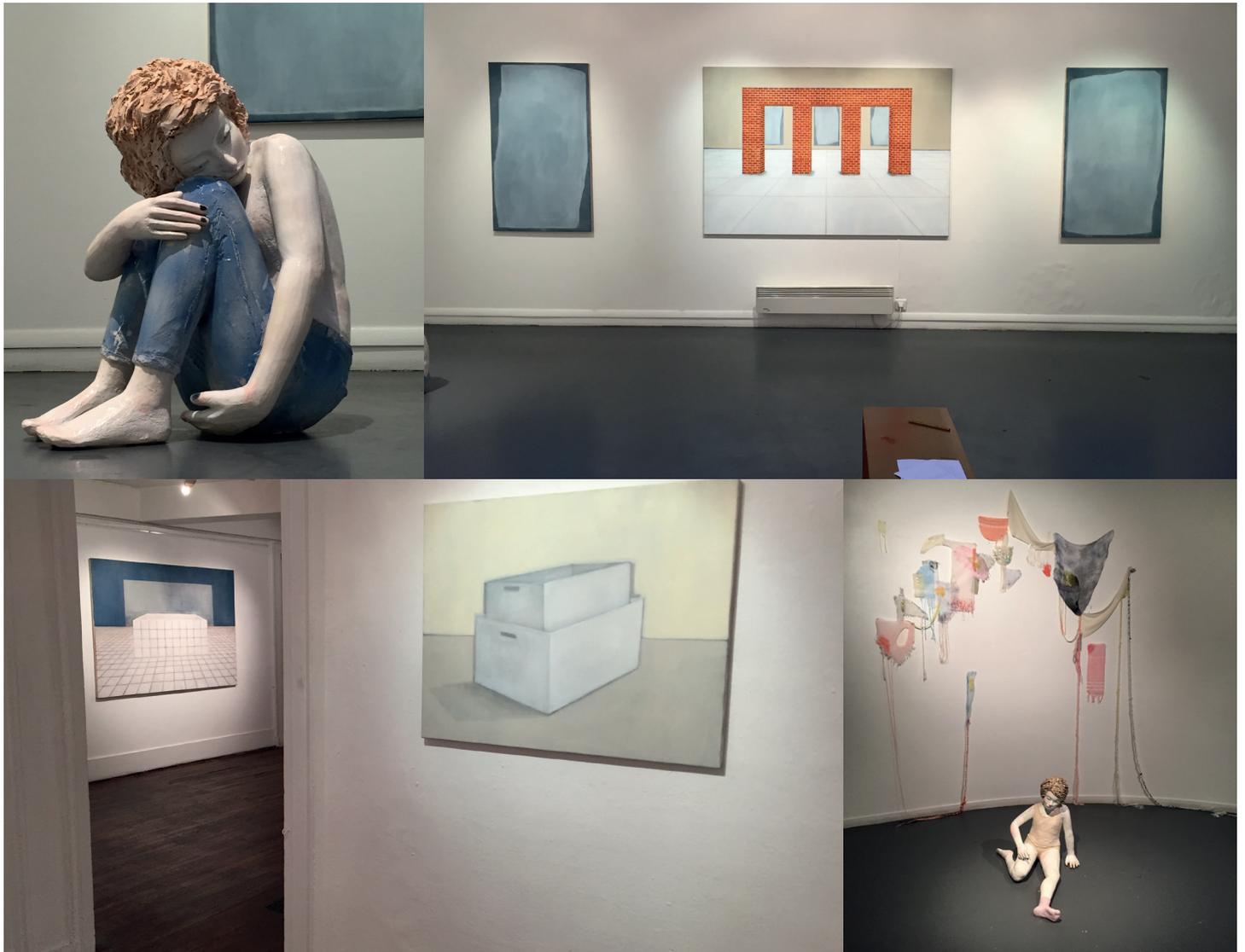
On View

Les enfants ont grandi

Bondieuseries

Nos ombres devant nous

Ils ont laissé des pièces vides, des attentes à combler. Les peintures de Mathilde Lestiboudois installent un théâtre plein de possibilités. Il reste des fragments de quotidien accrochés au mur, une présence comme des souvenirs. Les lambeaux de tissus de Julia Haumont reconstituent un paysage intime, celui de promesses non tenues et de plaisirs secrets. Au milieu les statues tombent les masques, les enfants ont grandi.



08—25 mars 2018

exposition

Eva Bergera  
Maël Nozahic

commissariat

Henri Guette

lieu

Galerie Graphem  
Paris 75012

Le Rayon vert

Le Rayon vert — Furtif et elliptique

Le Rayon vert — L'éclat dans l'œil du soleil

Mes Témoins

Collector #3

On View

Les enfants ont grandi

Bondieuseries

Nos ombres devant nous

C'est presque avec gourmandise que Maël Nozahic parle de « Bondieuseries » pour qualifier ces dernières séries papiers Canivets et Céleste(s). Le mot est fort, l'expression est critique d'un rapport aux images qui tient plus de la religiosité que de la religion. L'exposition qui réunit à la galerie Graphem ses collages et les peintures d'Eva Bergera revisite ainsi l'imagerie catholique populaire entre humour et charge corrosive. [...] Entre création et récupération, les séries de Maël Nozahic et Eva Bergera oscillent entre parodie (imiter la manière) et sacrilège (attaquer la matière). Aux côtés des dernières pièces de Maël Nozahic, plus affirmé et plus corrosive encore dans leur appel à jouir du maintenant et de l'ici-bas l'installation d'Eva Bergera s'affirme complémentaire. Continuant ses Corps glorieux avec des fausses fleurs sur les murs de la galerie, l'artiste nous invite à un au-delà ironique de la représentation, pour se défier d'une autorité qui ne dit pas son nom. Le kitsch de ces "Bondieuseries" devient pour ces artistes une arme à considérer sérieusement, plus qu'une esthétique, une politique et une poétique.



07 — 15 juillet 2017

exposition

Timothée Chalazonitis  
 Matthieu Haberdard  
 Nathanaëlle Herbelin  
 Vladimir Hermand  
 Mahalia Köhnke-Jehl  
 Nidgâté  
 Lucie Planty  
 Cécile Serres  
 Radouan Zeghidour

commissariat

Elena Cardin  
 François Dareau  
 Joshua de Paiva  
 Léa Djurado  
 Maëva Gomez  
 Alexandra Goullier Lhomme  
 Henri Guelle  
 Hannah Kreile  
 Dimitri Levasseur  
 Eva Vaslamatzi  
 Leslie Veisse  
 Juschka Marie von Rüden

lieu

Fondation  
 d'entreprise Ricard  
 12 rue Boissy d'Anglas  
 75008 Paris

Le Rayon vert

Le Rayon vert — Furtif et elliptique  
 Le Rayon vert — L'éclat dans l'œil du soleil  
 Mes Témoins  
 Collector #3  
 On View  
 Les enfants ont grandi  
 Bondieuseries

Nos ombres devant nous

Alors que les médias connaissent une perte croissante d'autorité et que les rumeurs mutent et deviennent virales, il devient difficile de distinguer le vrai du faux. Les pratiques de ces neuf artistes se contaminent et prolifèrent sur la base d'un manque d'information: la matière se forme et se déforme, se cristallise dans des systèmes ouverts, incertains et désordonnés. Elles sont empreintes d'une forme de romantisme contemporain ; vestiges d'un temps en chantier, monuments mis en ruines avant même d'être construits. S'élever en ruines, c'est rendre sensible la métaphore d'une vision post-humaniste où nous nous trouvons sommés de reconsidérer notre manière de modifier nos habitats et, plus loin, nos manières d'habiter. Lorsque Yves Bonnefoy évoque "nos ombres devant nous", il nous invite à marcher à ses côtés dans une virée où l'homme n'est jamais évoqué que par sa silhouette, entre effacement et présence. Son poème remet en question notre rapport au temps, notre conception linéaire et chronologique de l'histoire en faveur d'une vision qui privilégie son caractère répétitif et cyclique. Les artistes mettent en place de nouvelles mythologies dont les axes et les valeurs sont intemporels : ils conçoivent des ruses et des fictions qui empruntent leurs formes aux fables populaires, aux archives et aux chroniques des siècles passés qu'ils associent à leur quotidien. Témoins attentifs de notre présent, les artistes participent à la construction de nouvelles mémoires communes et nous invitent à imaginer des récits inédits.

